

Deckwiller

A deux kilomètres de Froeschwiller (village disparu) (Froesch signifiant champ, Froeschwiller «hameau de la campagne»), on voyait autrefois le village de «Deckwiller» ou «Deckunwilr», dont le nom signifie «hameau des maisons». Il remonterait au temps des celtes et échut plus tard, comme Hausen et Schweighausen, aux comtes de Ferrette.

En 1299, le comte Théobald de Ferrette le vendit à ses enfants, avec Hausen et Reiningue.

En 1333, les habitants furent convoqués avec ceux des localités environnantes, pour aider à fixer les limites de certains biens dans lesquelles l'abbaye de Lucelle percevait des dîmes. Vers la fin du même siècle, Jean de Spiegelberg, prévôt d'Oelenberg (1394-1415), donna à son abbaye une rente annuelle de 10 sous à prélever sur un pré dans le ban de Deckwiller. L'histoire du prieuré dit que le hameau était éloigné à peine d'une demi-lieue d'Oelenberg et qu'il a été détruit par le feu au grand détriment des chanoines qui en retiraient un cens annuel de 100 quartants de froment.

Depuis ce temps, les deux localités ne forment qu'une seule commune (1^{ère} moitié du 15^{ème} siècle).

Deckwiller était une dépendance d'Oelenberg depuis la fondation de cette abbaye, qui y jouissait d'une cour colongère. Dans la rotule de la colonge on y lit entre autres la clause suivante:

«Lorsque les tenanciers amènent en automne leurs redevances, on leur donne à manger et à boire, deux espèces de vin, de rouge et du blanc, de la viande bouillie et du rôti, comme il convient à des gens de cette condition...»

Les franchises des cours qui relevaient d'Oelenberg étaient en général très étendues. Les empiètements de la féodalité ne les ont pas étouffées.

La banlieue de Deckwiller a été annexée à celle de Reiningue. Il ne reste du hameau que la chapelle assise sur le terrain de l'ancienne église paroissiale.

Sous l'abbé commanditaire, Pierre Manderus (1608-1626), les commissaires de la Régence d'Ensisheim, chargé de rendre compte au supérieur de l'état de son prieuré, déclarent que:

«dans la chapelle de Deckwiller il y avait jadis un autel où l'on disait la messe aux fêtes de la Sainte Croix, mais à l'époque de leur visite, il n'y avait plus ni autel, ni sacrifice...».

Cependant la chapelle fut restaurée plus tard et l'on y célébra

de nouveau les saints mystères aux deux fêtes de la Croix. La première chapelle construite en ce lieu et dédiée à saint Romain a été détruite en 1914. La chapelle actuelle, reconstruite après 1918, fortement endommagée pendant la guerre de 1939-1945, a été restauré en 1977.

Usswiller

Reiningue a vu périr dans sa proximité un second village, nommé Ussweiler (celt. hameau de la rivière) dépendant, en partie du moins, d'Oelenberg.

Les habitants étaient déjà réunis à ceux de Reiningue en 1300. *«Un siècle plus tard, les dîmes de «Berenwiller» et «d'Usswiller» étaient partagées dans l'un et l'autre village, qu'une partie en appartenait au chapitre de l'Eglise de Bâle une autre partie au prieuré d'Oelenberg... »*

Cet état de choses occasionnera de longs procès. En 1401, au plaid colonger de Bernwiller, on termina le différend dans l'intérêt de la paix et de la mutuelle concorde. Les dîmes de Bernwiller furent intégralement cédées à l'Eglise de Bâle, et celle d'Usswiller intégralement au prieuré d'Oelenberg. Mais comme une pareille permutation accordait à cet abbaye une «part trop large» on stipula une rente annuelle de 4 quartants d'épeautre, autant d'avoine et de seigle, payable par les chanoines

d'Oelenberg au chapitre de Bâle. Le contrat fut signé par Pierre Liebinger, prévôt de la cathédrale de Bâle, Jean Hohenstein, doyen de la même église, Jean de Spiegelberg, prévôt de l'église d'Oelenberg, Théobald de Pfirt, chantre et Jean de Pfirt, custode de la même église.

L'étymologie d'Usswiller dérive du nom cUzzo>o et d'Uzzinwiliare, village d'Uzzo. La première mention d'Usswiller date du 11 mai 1283, dans un document de fondation de St-Pierre de Bâle il est question d'un échange de biens, « sis in barris villarum Uzwiler et galvingen », entre St Pierre et Oelenberg. Usswiller disparut à la fin du XV siècle à la suite des guerres et de l'émigration de ses habitants dans les communes voisines.

Chateau disparu

L'histoire de Reiningue parle aussi d'un château disparu depuis fort longtemps sur son ban et nommé «Le Blauenstein». Il est cité pour la première fois en 1275. En 1277 les dépendances du château sont disputées entre Frédéric de Hus et Jean de Biederthal. Une famille portera le nom du château entre 1346 et 1404.